



20.50 M 6

## Piège en haute sphère

**L**E sentiment d'angoisse est immédiat, non pas parce qu'un premier meurtre est commis avant même le générique, mais parce qu'en quelques images un environnement lugubre à souhait est créé. Pas besoin de portes qui grincent et d'ombres menaçantes. Il suffit de porter un regard mal intentionné sur l'une de ces tours de verre qui abritent les bureaux de nos grandes sociétés. Verre au dehors comme au dedans. Aucune cloison apparente. Une de ces architectures glacées qui met à nu ses occupants et ferait maudire à jamais le mot – aujourd'hui si vertueux – de transparence. Un de ces espaces polaires où rien ne doit interrompre la chaîne du froid, où des cadres, sous haute tension et étroite télésurveillance, sont si lourdement condamnés à la concurrence et à la performance qu'ils sont capables de s'entre-tuer pour une part de marché. Même l'héroïne fait assaut de froideur. Mais la frêle Agathe ne se sépare pas de son poisson rouge (seule note de couleur dans le gris ambiant) et, comme lui, se débat dans le bocal. Terrible métaphore ! Une trouvaille : dans ce vase clos inhumain, en dépit d'autres morts violentes, celle du poisson rouge paraît la plus insoutenable.

Au Festival de Saint-Tropez, Olivia Bonamy, l'interprète principale, et Aruna Villiers, la réalisatrice, viennent d'être primées pour ce vingt-troisième téléfilm de l'excellente collection « Vertiges ». Récompenses d'autant plus méritées que cette interprétation et, surtout, la mise en scène compensent les outrances et les faiblesses du scénario.

*Francis Cornu*